

NILOUFAR

- PLUS PRÈS DE LA MAISON -

Le septième condo que nous visitons n'est pas si mal. Je ne dis pas que j'y habiterais, mais au moins il n'a pas de lèvre à la porte pour bloquer ma marchette. Nous avons principalement cherché des endroits plus neufs, qui devraient tous être accessibles, en théorie. Mais c'est incroyable le nombre de barrières qu'ils ont, même les condos construits dans les années 2030, au cours de la dernière décennie. Salons enfoncés, portes de chambre étroites, ou toilettes nécessitant des travaux pour que je puisse les utiliser.

Le septième endroit est généralement satisfaisant, même si la plupart des armoires sont si hautes que j'aurais besoin de me tenir sur quelque chose pour les atteindre, et les escabeaux ne constituent pas la meilleure solution pour moi.

Je soupire et dis à mon petit-fils Faisal que ça va. Il sourit et dit : « Tu dis toujours que tout va bien quand tu ne les aimes pas. »

Je lui demande ce que je dis quand je les aime, et il plaisante en disant qu'il me le dira si cela se produit un jour.

Heureusement, Faisal a la patience d'un saint. Chercher un logement à Toronto n'a jamais été facile. C'est plus difficile ces temps-ci. J'ai maintenant soixante-dix ans et on s'attend à ce que les consommateurs sachent comment ils obtiennent leur chaleur et leur électricité. De nouvelles entreprises apparaissent tout le temps.

Faisal affirme que c'est une bonne chose que les services publics soient en concurrence. Il s'approvisionne en énergie auprès de plusieurs entreprises : il utilise une application pour changer la source de son énergie jour après jour, heure après heure, en fonction de ses préférences en matière de tarification et de facteurs environnementaux. C'est trop compliqué pour moi, et le simple fait de comprendre des options me dérange davantage que de vivre à l'époque où il y avait une seule facture d'électricité à payer. Faisal se moque même de moi parce que j'appelle cela « hydro » plutôt qu'électricité.

Et je l'admets, une autre raison pour laquelle cette recherche prend du temps, c'est que je suis un peu difficile. Cela pourrait être le dernier endroit où j'habite, et je veux que ce soit un endroit dont je serai fière. Un vrai domicile.

Lorsque mon mari et moi sommes arrivés au Canada en 1995, nous avons loué un petit appartement à Scarborough. C'était bien pour un jeune couple nouvellement arrivé et ayant d'autres priorités, mais je détestais la moquette et nous n'avons jamais pu faire fonctionner le thermostat. C'était un onzième étage et j'adorais le petit balcon, malgré le fait que les pigeons l'aimaient aussi. Mais quand nous avons eu notre fils, ce balcon me rendait nerveuse. La rambarde n'était pas terrible et la serrure de la porte pour y accéder était fragile. Nous avons cherché une maison et, à partir de ce moment-là, nous avons toujours vécu au rez-de-chaussée, où je pouvais laisser mes tout-petits sortir dans la cour. Vivre dans un gratte-ciel ne m'a jamais manqué et je n'avais certainement jamais pensé que je le ferais de nouveau.

Mais le huitième condo que Faisal et moi visitons est l'un des plus hauts que j'ai jamais vus. Il brille au soleil et sa forme est étrange, inclinée et sculptée en morceaux qui ressemblent à des feuilles d'artichaut, avec tellement de ciel au milieu qu'il ne semble pas tenir debout. Faisal parle du graphène et du carbone, mais je suis plus intéressé par l'éclairage au sol et les boutons-poussoirs de toutes les portes du hall. Cela signifie que je peux me déplacer facilement par moi-même, ce qui n'est pas toujours évident depuis l'accident vasculaire cérébral que j'ai subi il y a quelques années.

Quand mon mari était vivant, notre maison à Greektown était gérable, mais maintenant que je suis seule, je dois vivre dans un endroit qui me convient. Je sais que Faisal est inquiet et qu'il est trop occupé pour me surveiller constamment. Je dois bientôt dire « oui » à un appartement, pour lui et pour moi. Mais dans son intérêt comme dans le mien, j'ai besoin que ce soit un endroit où je peux vivre en toute sécurité et de manière durable. Je l'avoue, le condo haut de gamme est accessible. Tout est à portée de main et je peux me déplacer en toute sécurité.

Je parle à l'agente immobilière de l'arrêt d'autobus. J'ai besoin d'un endroit où je peux me rendre facilement, surtout en hiver. Il y a tellement de tempêtes de verglas à Toronto maintenant et je ne veux pas rester à la maison la moitié de l'année, mais si je tombais, je pourrais me casser quelque chose.

Elle me dit qu'il y a un tunnel menant au métro et que le trottoir devant est chauffé jusqu'à l'arrêt d'autobus. Des trottoirs chauffés! Elle dit que c'est pour faire fondre la glace, mais cela me semble un luxe incroyable. Où vont-ils trouver l'énergie pour cela?

L'accessibilité n'est pas le seul élément non négociable de ma liste de besoins. Il doit être « zéro émission ». A soixante-seize ans, j'ai passé suffisamment de temps sur cette terre à

contribuer aux problèmes que mon petit-fils et ses enfants devront résoudre. Je sais que ma génération leur laisse déjà un héritage que nous n'avions pas l'intention de laisser. Je ne veux pas alourdir davantage leur fardeau.

L'agent nous dit que cet endroit est alimenté par des turbines intégrées au sommet et par des panneaux solaires sous certains de ses angles étranges. Il s'avère que les feuilles d'artichaut sont des parasols qui se déplacent autour de l'immeuble en suivant le soleil. Il est lié à un système géothermique de quartier pour le chauffage et la climatisation, ainsi que pour les trottoirs chauffés.

Je demande ce qui se passe lorsque le vent ne souffle pas et que le soleil ne brille pas. L'agente immobilière est une jeune femme blonde qui parvient à ne jamais laisser une émotion traverser son visage. « Le bâtiment est connecté au réseau », explique-t-elle, « et le service public gère le lien. Il achète l'électricité de l'immeuble quand il produit un excédent et le renvoie quand il ne le fait pas. Globalement, l'immeuble restitue autant d'énergie que nécessaire, le tout à partir de sources renouvelables. Donc, du point de vue de la grille, l'effet est nul. Ou consommation nette zéro. »

Je me souviens de la première voiture hybride que nous avons achetée, des promesses qu'elle avait faites au sujet de la consommation d'essence et de la différence par rapport à notre expérience réelle. Je suis toujours sceptique face à de telles affirmations, alors je lui demande comment un consommateur comme moi est censé savoir que la société de géothermie livrera vraiment nette zéro.

Elle m'a dit que le gouvernement provincial avait mis en place un nouvel ensemble de règlements sur la sécurité et la protection des consommateurs afin de réagir aux nouvelles entreprises et aux nouvelles technologies en concurrence.

Faisal sort son téléphone. Il n'utilise pas de NIP, de mot de passe, ou même d'empreinte digitale; il dit que le téléphone sait que c'est lui. Toute la surface du téléphone scintille et semble refléter le ciel, puis redevient une surface qui ressemble à du papier écolier. Je ne m'habitue toujours pas à voir quelqu'un utiliser son téléphone sans utiliser ses doigts ou même des commandes vocales. Il utilise l'oculométrie pour lui dire quoi faire, tout en me disant qu'il ouvre une application qui me donnera les émissions réelles du système géothermique en temps réel. De plus, la caméra de mon téléphone pourra également me dire si le chauffage du trottoir a été activé et fonctionne. Il me le montre, et cela ressemble à quelque chose que je pourrai utiliser.

L'agente immobilière nous fait visiter le toit vert qui, je dois l'admettre, est charmant. Faisal et moi sommes assis sur un banc à côté d'un magnolia et l'agente nous laisse quelques minutes pour que nous puissions parler.

Il me dit que j'ai les moyens de me payer cet appartement, bien que la vente de ma maison ne me laisse plus rien.

J'acquiesce. C'est regrettable. Je voulais avoir quelque chose à mettre de côté, pour lui et pour mes autres petits-enfants. Mais au moins, je suis propriétaire de cet endroit, alors quand je quitterai ce monde, ils pourront le vendre.

Je lui demande s'il est vraiment convaincu qu'il s'agit de la meilleure option en matière d'énergie propre et abordable.

Il hausse les épaules et dit que de tous les endroits que nous avons visités, c'est là où l'on a le mieux répondu à nos questions.

« Mieux que ce trou de hobbit souterrain, au moins », dis-je avec un frisson. Faisal se moque de ma référence au deuxième endroit que nous avons vu. Il me dit que ces soi-disant maisons iceberg sont très à la mode et écoénergétiques. Mais si on me donne le choix, je préfère être un oiseau qu'un ver de terre.

« Est-ce que ça veut dire que tu vas l'acheter? » demande-t-il, sans cacher le ton plein d'espoir dans sa voix.

« Je suppose que oui », dis-je. « Si vous venez me rendre visite ici. » Il rit et dit qu'il me rendrait visite n'importe où. Il me rappelle quand il était petit et que je lui disais de ne pas construire de châteaux dans les airs pour essayer de lui apprendre à être pratique. C'est drôle, dit-il, que mon château dans le ciel se soit avéré si pratique après tout. Mon petit-fils est un farceur, mais c'est un homme bon.

ERIC

- HORS GRILLE -

Il n'y a qu'un instant de silence avant que la génératrice s'allume. Pas même un instant. Un simple scintillement. Mais c'est un scintillement qui arrête mon cœur. Je connais la qualité de ce silence. C'est comme ce que Sherlock Holmes appelait « le bizarre indicent du chien pendant la nuit ». Parfois, l'absence de son est la chose la plus bruyante qui soit.

Je sors de mon bureau et me retrouve dans l'usine avant que mon cœur ne reprenne force. J'ai bâti Tomeric Tool and Die à partir de presque rien. L'entreprise a été nommée en l'honneur de mon époux Tom et moi, Eric. Nous avons passé une vie à la bâtir. Et maintenant, c'est presque tout pour nous, et pas seulement pour nous. Tomeric est le plus gros employeur de la ville de Gillmor Bend, au Manitoba.

Nous avons choisi cet endroit, il y a dix ans. À peu près à mi-chemin entre Winnipeg et Regina, pas très loin de la Transcanadienne, mais assez loin de la rivière Assiniboine pour ne pas nous inquiéter des inondations. Nous travaillions tous les deux dans le secteur de la fabrication manufacturière depuis des années et voulions créer notre propre emploi en combinant la technologie d'impression 3D de pointe et les valeurs pratiques traditionnelles. Nous fabriquons les composantes des machines du XXI^e siècle et nous en sommes très fiers. Nous sommes également fiers du fait que nous employons cent trente personnes et parrainons l'équipe de hockey locale. Lorsque le cœur de l'usine arrête de battre, l'élément vital de la ville est en danger. Les temps sont difficiles et le coût de la vie a augmenté. Les habitants de cette ville doivent payer pour des lignes de transmission qu'ils n'utilisent même plus, et nous avons dû construire de nouvelles installations sécuritaires de stockage des déchets lorsque nous avons eu le petit réacteur modulaire qui fournit une grande quantité de l'électricité dont la ville a besoin. La vie coûte cher, bien que les subventions du gouvernement pour le SMR aient beaucoup aidé.

Tomeric Tool and Die a commencé par s'installer dans le réseau électrique provincial. Nous n'y avons pas trop réfléchi. Nous avions une génératrice diesel de secours. Mais après la cyberattaque de 2034, lorsque nous avons perdu le courant pendant huit jours en plein hiver, nous en avons eu marre. Et nous n'étions pas les seuls. Beaucoup de gens ont opté pour de petits réseaux répartis, tandis que le prix des services publics ne cessait de grimper. Il semblait évident pour nous de faire le changement. Les subventions de tous les paliers de gouvernement ont vraiment augmenté alors, alors que la politique sur le climat se transformait en une politique d'énergie répartie. Tout ce qui convenait le mieux à une ville, à une entreprise ou même à une maison serait subventionné, à condition que les émissions de gaz à effet de serre soient faibles.

C'est à ce moment-là que la ville a investi dans son SMR. De nombreuses communautés du Manitoba et de la Saskatchewan l'ont fait, en particulier les villes minières, et cela semblait approprié étant donné qu'il existe une réserve d'uranium près de chez nous. Les réacteurs nucléaires à petite échelle imposent de nombreuses exigences en matière de formation et de gestion, mais il s'agit d'une technologie à faibles émissions qui convient aux régions éloignées et aux petites villes comme la nôtre.

Mais Tom et moi voulions être encore plus indépendants des systèmes de l'usine. La première chose que nous ayons faite chez Tomeric Tool and Die a été d'installer un système intelligent avec des capteurs permettant de contrôler l'éclairage et le système de chauffage, de ventilation et de climatisation, et de réduire le gaspillage d'énergie. Ensuite, nous devons penser à trouver une source d'énergie. Nous avons opté pour la biomasse, mais il a fallu beaucoup de temps pour choisir un fournisseur, car il y avait beaucoup de nouvelles entreprises. Nous sommes satisfaits du choix que nous avons fait. Nous avons payé pour installer notre propre système de combustion pour la production combinée de chaleur et d'électricité, en utilisant les résidus agricoles. Nous fabriquons tellement de machines pour les agriculteurs qu'il nous semblait nécessaire de nous alimenter en morceaux de bois et en brins de paille qu'ils ne peuvent utiliser.

Cela fonctionne très bien. Jusqu'à aujourd'hui. À 14 h 34, le courant a vacillé et toutes les lumières sont maintenant tamisées, car la génératrice fait fonctionner les machines. La première chose que je fais est d'envoyer un texto à Tom. Il est chez un client, en réunion. C'est sa responsabilité, sa force. Je ne suis pas un vendeur, et je ne suis même pas bavard. Tom est celui qui fait les mises à jour lors de nos assemblées générales et motive les employés. Je suis heureux de travailler sur les chiffres, les dessins, les machines.

Mais Tom n'est pas ici aujourd'hui, alors c'est à moi de faire tout ce qui doit être fait. Et vite. Je passe devant plusieurs employés qui me regardent d'un air interrogateur mais ne disent rien, confiants que je le leur parlerai dès que je saurai ce qui se passe.

Il se trouve que le détecteur de monoxyde de carbone s'est déclenché dans la dépendance PCEC et a déclenché une fermeture. Les niveaux de monoxyde de carbone dans l'usine elle-même doivent être corrects, sinon le téléphone de tout le monde vibrerait et gazouillerait. Les détecteurs de toxines sont la norme dans les téléphones de nos jours, et j'en garde même un deuxième la nuit ici, comme plan B pour les systèmes de l'usine. Le détecteur de mouvement contribue également à ma tranquillité d'esprit en tant que système d'alarme antivol de secours.

Les téléphones sont silencieux et le capteur de monoxyde de carbone installé dans l'ensemble de l'usine ne déclenche aucune alarme. Mais juste au cas où, j'utilise le mode talkie-walkie sur mon téléphone pour commander des outils et procéder à une évacuation. Mieux vaut prévenir que guérir.

Ma prochaine préoccupation consiste à diagnostiquer et à corriger le problème. L'un des inconvénients de l'approvisionnement en électricité répartie est qu'il met les chefs d'entreprise comme moi dans l'obligation de connaître leurs systèmes et de mettre en place un processus pour les réparer. J'ai toujours été un bricoleur, mais il y a des limites. Heureusement, je n'ai pas à appeler l'équipe de réparation; ils ont reçu l'alerte et le camion s'est arrêté juste au moment où je finissais de donner l'ordre d'évacuation. Je les laisse figurer les réparations à effectuer et je me rends au point de rassemblement dans notre terrain de stationnement à l'avant pour m'assurer que tout le monde tient le coup.

Ils ressemblent tous à des Manitobains, les bras enroulés pour se protéger contre le vent de novembre, le visage stoïque. Même mes grands-parents trouveraient normal de voir toutes les voitures branchées sur le microréseau alimenté par le SMR. Les gens branchent les voitures au Manitoba depuis des générations, bien qu'aujourd'hui, la plupart des gens n'aient plus vraiment besoin de leurs chauffe-blocs. Je suis fier de mes employés. Ils ont traversé des épreuves et ce n'est pas terminé. Mais stoïque ne signifie pas heureux. Je discute un peu et je marche à travers la foule en essayant de comprendre ce qu'ils ressentent.

Ce sont des gens brillants. L'un des projets sur lesquels nous travaillons ces jours-ci est un attelage pour un gros traîneau à marchandises que l'on installe derrière une motoneige. Nous avons eu plusieurs problèmes avec le processus de fabrication, mais nous savons que c'est un travail important. Dans le nord, de nombreuses communautés auparavant accessibles par des routes de glace sont désormais interdites aux camions. Les motoneiges constituent le moyen de transport des marchandises.

Je dis aux travailleurs que l'évacuation n'était qu'une précaution et que je n'ai aucune raison de croire que le moindre danger existe. Mais leur expression ne change pas et je réalise que ce n'est pas ce qui dérange tout le monde. La plupart de ces personnes étaient ici il y a quelques années, lorsque la grande panne s'est produite. Ils craignaient alors de perdre leur emploi et, lorsque le courant est coupé, ces mêmes craintes refont surface.

« Écoutez, tout le monde », dis-je, et tout le monde se rapproche dans le terrain de stationnement glacial. Je leur dis tout ce que je sais, car ils doivent savoir que je ne leur cacherai jamais rien d'important. Ils doivent savoir que nous sommes une famille ici. « Les niveaux de monoxyde de carbone dans la dépendance PCEC étaient élevés, et je voulais m'assurer qu'il n'y avait pas de problème dans les autres bâtiments. »

Une employée de longue date me fait remarquer que l'alarme ne s'est pas déclenchée. Jacquiesce. « C'est vrai, Jane. Il n'y avait pas vraiment raison de s'inquiéter. Mais je voulais être en sécurité. Et maintenant, le problème est résolu et nous devrions tous pouvoir entrer et nous réchauffer dans quelques minutes. »

Je n'ai autant parlé à qui que ce soit depuis des jours et je réalise que je devrais probablement changer cela à partir de maintenant. Je me suis trop renfermé pour essayer de lancer le dernier projet.

« L'alimentation sera-t-elle adéquate? », demande l'un des nouveaux employés, et je vois beaucoup de visages inquiets.

« Oui. Et s'il y avait un problème, Tom et moi le réglerions. Nous ne dépendons plus de personne maintenant. Cyber-attaque? Pas de problème. Inondation? Pas de problème. Apocalypse zombie? Tout est sous contrôle. »

Cette dernière image a fait rire les gens, et je ris également, avec soulagement. Les choses vont vraiment bien se passer. Nous avons suivi notre instinct, nous, bricoleurs dans l'âme, mais avons également bâti une communauté à partir de cette philosophie. Les seuls zombies du paysage sont les actifs échoués laissés à la compagnie d'électricité, tandis que le gouvernement investit de plus en plus d'argent dans des choses comme les panneaux solaires à petite échelle et notre système de biomasse. Notre entreprise ne va pas être laissée pour compte. Mon travail consiste maintenant à faire en sorte que toutes les personnes qui travaillent pour moi le croient vraiment, car le doute ralentit les gens et nous n'avons pas de temps à perdre. Il y a du travail à faire.

Mon téléphone sonne et l'équipe de réparation me dit que le système PCEC est de nouveau opérationnel. Nous pouvons l'entendre : un léger changement du bruit de fond, alors que la génératrice se rendort. Tout le monde l'acclame et nous retournons au travail. J'attends d'être de retour au bureau pour vraiment expirer.

BRODY

- ÉNERGIES RENOUVELABLES À GRANDE ÉCHELLE -

Il y a une histoire que ma mère aime raconter à mon sujet. Quand j'avais huit ans, j'ai installé un kiosque de limonade sur la route. Ma cousine Ally était mon associée. Je suppose que nous avons pensé que la limonade à elle seule était un peu ennuyeuse, alors nous avons ajouté un poste de chargement de téléphone à énergie solaire. Mes parents rient en pensant que j'ai toujours eu des rêves de grandeur, et je suppose que c'est vrai.

Mais à vrai dire, j'ai probablement été inspiré par la façon dont ma communauté ne rêvait pas grand. Je suis né en 2019 dans une Première nation de l'île de Vancouver. À ce moment-là, notre communauté était déjà alimentée par ses propres installations solaires et éoliennes, et vendait de l'électricité au réseau de la Colombie-Britannique lorsqu'il y avait un surplus.

Il ne s'agit pas seulement de générer suffisamment d'énergie pour nos maisons et nos voitures, mais également de maintenir notre souveraineté alimentaire et nos activités telles que la serre à wasabi et la ferme ostréicole. Nous avons pu réduire les émissions de gaz à effet de serre tout en développant les compétences et les emplois dans notre communauté; je me souviens de gens venant du monde entier pour voir ce que nous avons fait quand j'étais enfant. Cela a eu une influence à coup sûr.

Maintenant, je suis cinéaste sur le point d'obtenir mon diplôme et je souhaite créer ma propre société d'animation numérique, spécialisée dans les films écrits en langues autochtones. Les histoires racontent comment les humains comprennent d'où ils viennent et où ils vont. La narration constitue la plus vieille tradition au monde, et il est tout à fait possible d'utiliser des graphiques générés par ordinateur pour raconter des histoires comme jamais auparavant. Nous allons utiliser la réalité augmentée pour aider les gens à intégrer ces histoires dans leur vie de manière novatrice. Je sais que ça va être génial. Nous allons commencer petit, avec une demi-douzaine de personnes, mais un jour, ce sera grand.

Et comme ce sera grand, je veux être sûr que tout commence sur une base à tous les égards. Il faut que ce soit rentable, parce que, soyons honnêtes, je suis un entrepreneur de 21 ans qui se croise les doigts. Mais il doit aussi être zéro émission et respecter le chemin que ma communauté a tracé dans les énergies renouvelables. Il y a une ancienne grange que nous allons rénover pour en faire notre siège social et nous devrions être prêts à commencer à tirer des câbles l'année prochaine. La question est donc : tirer les câbles d'où et vers quoi?

J'ai effectué toutes les recherches nécessaires pour répondre aux besoins énergétiques de mon entreprise, mais j'ai du mal à prendre la décision.

Je retrouve ma cousine Ally au parc et discute à ce sujet pendant que nous regardons ses enfants jouer. Elle a quelques années de plus que moi, est mariée et a deux enfants, et c'est une artiste visuelle fantastique. J'aimerais travailler pour ma société d'animation une fois que celle-ci sera lancée, mais pour le moment, tout ce qu'elle veut, c'est créer des grandes toiles colorées. À tout le moins, j'en achèterai quelques-unes pour le siège social de la société, en guise d'inspiration.

Je lui parle de mon dilemme énergétique. Bien que je respecte le chemin que ma communauté a suivi pour devenir durable, ce chemin a été tracé à une autre époque et dans un autre contexte. Ces jours-ci, les subventions gouvernementales pour les panneaux solaires de toiture à petite échelle n'existent plus. Ces petites solutions n'ont tout simplement pas été concurrentielles depuis que la technologie des batteries s'est améliorée et que les énergies renouvelables à grande échelle sont devenues obsolètes. Il y a de grandes installations de batteries neuves, mais l'un des principaux changements a été le réseau de batteries qui paie les propriétaires pour utiliser les batteries de leur domicile quand celles-ci sont requises.

Une fois le stockage amélioré, l'énergie éolienne et l'énergie solaire ont pris une place de plus en plus importante dans le bouquet énergétique. Ce n'est pas que des batteries, non plus. Elles ont transformé les rivières en stockage d'énergie, en pompant de l'eau quand il y avait trop d'énergie solaire et éolienne, et en l'utilisant pour faire fonctionner les génératrices hydroélectriques.

Dans certaines provinces, les énergies renouvelables à grande échelle ne sont toujours pas au cœur du bouquet énergétique. L'Ontario a toujours sa base nucléaire, et il en va de même pour l'hydroélectricité au Québec. Ici en Colombie-Britannique, il y a encore beaucoup d'hydroélectricité, mais le prix du gaz naturel ne cesse de baisser car il n'est plus nécessaire. Le réseau est suffisamment intelligent pour tirer son énergie de là où elle est la plus propre et la plus abondante, et l'envoyer là où elle est nécessaire. Je peux acheter mon électricité sur le réseau et avoir l'assurance que ce sera une énergie propre et renouvelable, pour une somme inférieure à ce que je pourrais construire moi-même.

Néanmoins, il y a quelque chose qui me plaît dans l'idée de moins compter sur le réseau. C'est dans ce contexte que j'ai grandi. Et au moins, je peux le contrôler, contrairement au réseau massif avec ses barrages et ses énormes parcs éoliens.

Jusqu'à présent, le changement climatique n'a eu aucun effet néfaste sur l'énergie hydroélectrique en C.-B., mais cela est sur le point de changer. D'ici 2050, dans dix ans à peine, la fonte des champs de glace pourrait représenter un paysage totalement différent pour l'hydroélectricité. L'ère des bas prix pourrait bientôt être terminée. Chaque année, il n'y a plus de pannes causées par un orage. J'ai besoin d'une alimentation fiable à long terme et je ne peux pas prendre la décision qui semble la moins coûteuse pour le moment. Ally commence à rire après m'avoir écouté.

« Quoi? » lui dis-je, et ne peux pas m'empêcher de sourire moi-même. « C'est sérieux! » Elle est d'accord, mais dit que je réfléchis trop comme d'habitude. Je ne peux pas m'en empêcher. Penser est ce que je fais. Mais je ne veux pas prendre une décision que je regretterai.

Le fils d'Ally, âgé de trois ans, s'approche de nous avec les larmes aux yeux. Il y a des enfants plus grands qui jouent sur le manège, et ils vont tellement vite qu'il ne peut pas sauter dessus. Ally demande aux plus grands de laisser les plus petits faire le prochain tour, afin que tout le monde puisse en profiter.

Comme d'habitude, Ally est un génie même quand elle ne cherche pas à l'être. Et si je pouvais faire les deux, grand et petit? Utiliser le réseau pour la plupart des choses, mais faire quelque chose pour nous aussi. Les choses qui ont du sens, qui peuvent s'accroître et décroître facilement. Les panneaux solaires thermiques pour le chauffe-eau. Peut-être le chauffage géothermique. Une station solaire pour les voitures. J'explique cela à Ally, et elle reste silencieuse pendant un moment.

Finalement, elle dit : « Brody, tu rêves grand. Tu as toujours été comme ça. Ne te limite pas. » Elle marque un point. Toute une province regorge de projets éoliens et de biomasse, ainsi que de barrages hydroélectriques, et tous sont en concurrence. En fait, l'électricité à faibles émissions produite par les grandes entreprises est devenue si courante et les prix, si compétitifs, que les gens sont moins économes dans leur consommation d'énergie. L'autre jour, j'ai lu un article disant que la consommation d'électricité par habitant augmentait pour la première fois depuis plus de dix ans.

Donc, c'est peut-être là que je peux reprendre le contrôle : la consommation d'énergie de mon entreprise. De nombreuses technologies peuvent réduire la consommation d'électricité et m'aider à améliorer mon efficacité, même de la manière la plus infime. Les petits gestes s'additionnent.

En vérité, c'est une raison de plus pour laquelle je me sens à l'aise de ne pas être connecté au réseau : cela signifie que moins de renseignements sont transmis au sujet de mes activités quotidiennes. Mon meilleur ami de l'école secondaire a déménagé dans une maison à Vancouver avec sa petite amie et un autre couple, et ils ont personnalisé un tas de choses pour rendre leur vie plus facile à gérer. Le réfrigérateur était relié à un réseau de coopératives de jardinage, de sorte qu'ils ne recevaient pas uniquement des produits de saison chaque semaine; ils obtenaient ce qu'ils avaient tendance à utiliser. Chaque pièce avait des réglages de température, d'éclairage et de musique en fonction de la personne qui était présente, et il y avait des réglages de compromis pour deux d'entre elles, trois d'entre elles et les quatre. Ils recevaient tout le temps des trucs gratuits simplement parce qu'ils en parlaient et que leurs téléphones transmettaient cette information aux entreprises.

C'était génial, jusqu'au jour où sa mère a appris qu'ils attendaient un enfant, car un drone a livré un échantillon de couches le jour même de sa visite. Ils attendaient la douzième semaine pour l'annoncer, mais le fabricant de couches l'a su en premier.

J'en ai des frissons. Je ne veux pas que ma société de production soit liée aussi profondément à quoi que ce soit. Mais l'achat d'électricité par le réseau comporte de nombreux avantages. C'est le choix le plus économique de nos jours. Et il est logique d'utiliser les technologies de l'information pour accroître l'efficacité. Peut-être que je pourrais mettre en place un réseau local avec sa propre analyse de la demande d'énergie. Tout comme j'ai installé mes propres panneaux solaires pour mon kiosque de limonade. Mon instant de bricolage refait surface, sans toutefois sortir complètement de la grille.

Je reste silencieux pendant un moment en regardant les enfants jouer. Ils se relaient sur le manège pendant un moment sous le regard d'Ally, puis les grands enfants se dirigent vers la balançoire. La paix est rétablie grâce au regard sévère d'Ally et à un peu de modération. Le projet m'inspire confiance maintenant que j'ai répondu à la dernière grande question. Disons peut-être l'avant-dernière. Je cherche toujours un moyen d'inciter Ally à venir travailler avec moi un jour.

DIDI

- LE POUVOIR À LA NATION -

Je ne suis pas habituée à compter sur les autres. Quand ma fille Annette est née et que j'étais encore à l'école, j'ai vite compris que je ne pouvais compter que sur moi-même pour mettre du pain sur la table. J'ai obtenu mon diplôme et j'ai déniché un bon emploi. J'ai travaillé dur, j'ai été promue et ma petite fille a eu tout ce dont elle avait besoin. Peut-être pas tout ce qu'elle voulait, mais tout ce dont elle avait besoin. Nous nous sommes bien débrouillées toutes les deux.

Maintenant, elle a déménagé à Vancouver pour l'université, et j'ai la possibilité de faire quelque chose que je n'aurais jamais pensé faire : je peux prendre une année sabbatique et mon travail m'attendra à mon retour. C'est l'un des avantages d'être fonctionnaire. Et il y a une chose pour laquelle j'ai toujours voulu avoir plus de temps : la musique. Je suis bassiste d'un groupe de metal rétro appelé Blue Screen of Death.

Parfois, tout semble être parfaitement aligné. Les deux autres membres de notre groupe ont également atteint un moment de leur vie où ils peuvent relaxer. Yannick, le batteur, dirige le marché agricole local, ce qui lui permet de s'absenter hors saison. Fatima, notre chanteuse et guitariste, est en congé sabbatique. Je suis la bassiste.

Nous répétons dans un bâtiment en brique désaffecté. Nous devons payer pour notre consommation d'électricité, y compris le chauffage, et le prix de l'électricité a augmenté au Québec au cours des dernières années, grâce aux règles de tarification communes du gouvernement fédéral. Nous disons en plaisantant que nous devrions jouer de la musique folklorique pour économiser de l'énergie hydroélectrique. C'est juste une blague. Pour le moment.

J'ai dit que je n'étais pas habituée à compter sur personne, mais mes compagnons de groupe sont une exception. Nous avons formé Blue Screen of Death alors que ma fille était encore enfant. Cela devait être il y a neuf ans maintenant, je me souviens que c'était à peu près à l'époque de l'élection fédérale de 2011, et nous voulions tous crier. L'endroit idéal était devant un micro. Yannick, Fatima et moi-même avons appris à nous écouter, du moins en ce qui concerne le rythme, l'harmonie et le moment propice. Mais quand vient le temps de prendre des décisions, c'est encore un peu difficile.

Yannick et Fatima viennent prendre un café et s'assoient dans les vieilles chaises en vinyle de ma cuisine. Nous analysons les chiffres.

Yannick insiste sur le fait que nous pouvons faire le voyage dans sa voiture. Je me passe la main dans les cheveux, afin de donner l'impression que je prends le temps de réfléchir, mais pour être honnête, je prends surtout le temps de composer une réponse qui n'aura pas l'air brusque. On parle d'une tournée dans la plus majeure partie du pays : d'ici à Québec, en passant par l'ouest pour aller à Montréal, Ottawa, Toronto, Thunder Bay, Winnipeg, Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton et Vancouver. Notre première vraie tournée en tant que groupe. Si tout se passe bien, nous pouvons passer le reste de l'année à enregistrer. Nous pourrions enfin arriver à quelque chose.

Mais d'abord, nous devons réellement arriver à quelque chose. La voiture de Yannick est grande comme ma table de cuisine. Ou plus précisément, la dimension de sa batterie. Je leur dis cela, aussi patiemment que possible.

Yannick me dit que j'exagère, et oui, c'est vrai, mais pas tant que ça. Il dit que sa voiture peut transporter quatre personnes, plus le coffre. Nous sommes trois. Il me taquine en me disant que je peux même apporter des vêtements de rock star. Je renifle. Ma garde-robe élégante de rock star se compose de quelques tee-shirts et des jeans. Mais qu'en est-il de tous nos instruments, câbles, pédales et panneaux?

« Nous louons », dit Fatima.

Louer des instruments? Je suis sceptique. Dans chaque ville où nous allons, nous devons compter sur une personne que nous ne connaissons pas et dont l'équipement peut être abominable, et nous devons le faire livrer à la salle de concert. Ça semble plus compliqué que de louer une camionnette.

Yannick fait remarquer que ce serait beaucoup plus économique. Il me tend une feuille de papier avec des chiffres.

Je dois admettre qu'il soulève un bon point. De nos jours, le partage des biens n'est pas seulement à la mode dans tous les domaines, du vêtement à l'électronique, mais grâce aux subventions de divers paliers de gouvernement pour la réduction des déchets, c'est tout à fait logique. Vous pouvez louer une basse pendant quelques heures pour le prix d'un café sophistiqué.

L'essence coûte beaucoup trop cher de nos jours avec la nouvelle taxe sur le carbone, et c'est hors de question pour nous. Yannick a ajouté les coûts de location ou d'achat d'une fourgonnette électrique, ainsi que les coûts afférents au la recharge. Il a été conservateur : nous voyagerons à la

fin de l'automne et au début de l'hiver, car il ne peut quitter le marché agricole qu'en basse saison, et nous risquons de subir des fluctuations extrêmes de la température. Non seulement une plus grosse batterie doit être connectée plus longtemps à la borne de recharge à la carte, mais elle nous ralentirait également au cours d'un voyage si long qu'il nous faudrait passer quelques nuits de plus à l'hôtel.

Plus nous économisons sur le transport, plus nous pouvons ajouter de concerts à la tournée. À chaque spectacle, à chaque chanson, à chaque nouvel auditeur, nous nous rapprochons de plus en plus de la possibilité de faire ce métier à plein temps.

Je repousse le papier sur la table, prend une gorgée de café et respire profondément. « D'accord », dis-je enfin. « J'embarque. On lance les dés, n'est-ce pas? Lançons-les donc le mieux possible. »

Les premiers concerts se passent bien, et je dois admettre que la location de nos instruments n'a pas été très pénible.

Alors que notre moteur vrombit le long de la Transcanadienne quelque part au nord du lac Supérieur, la route elle-même semble nous encourager à tout donner. Nous passons devant la statue de Terry Fox près de Thunder Bay, et chaque fois que nous nous arrêtons pour recharger, je suis frappé par la qualité de l'infrastructure pour véhicules électriques par rapport à la dernière fois que j'ai fait un voyage en voiture de cette façon. Nous traversons la frontière manitobaine et il n'y a aucune différence dans les prix de recharge ou même dans l'aspect des bornes. Il n'y a jamais eu de moment « dernier mille » pour le réseau VE, pas de grosse séance photo, mais le pays est connecté. Les subventions ont rendu les voitures électriques compétitives par rapport aux voitures à essence, et l'infrastructure a rapidement été créée lorsque le gouvernement en a fait une priorité.

Nous utilisons probablement même l'hydroélectricité du Québec; nous exportons de plus en plus en Ontario depuis quelques dernières années. Le gouvernement fédéral a créé le Fonds national d'électricité pour encourager la coopération interprovinciale dans le cadre de sa politique énergétique nationale. Il en découle un réseau électrique est-ouest, au sein duquel les provinces ayant beaucoup d'hydroélectricité la vendent à celles qui n'en ont pas. Nous traversons la frontière du Manitoba et nous nous retrouvons de nouveau dans une province qui vend de l'hydroélectricité.

À Winnipeg, nous jouons au Blue Note Café, qui a rouvert ses portes il y a quelques années en hommage à cet endroit qui était autrefois le lieu de rassemblement de toutes les légendes de la musique. La foule est fantastique. Cela me donne l'impression que tous ces efforts en valent la peine, que nous réussissions ou non à en faire une carrière.

Nous décidons de nous rendre directement à Regina après notre concert à Winnipeg, en conduisant à tour de rôle et en dormant pour économiser les frais d'hébergement. C'était une bonne idée, sauf que la première borne de recharge que nous voyons est hors service. Il est deux heures du matin. Je conduis, je jure à voix basse et je dis à l'ordinateur de bord d'estimer la distance qui nous sépare de la borne suivante. On dirait que nous pouvons y arriver, mais ce sera très serré. C'est une nuit froide et la durée de vie de la batterie n'est peut-être pas ce que la voiture pense. Dans ma tête, je passe en revue tous les scénarios possibles : attendre jusqu'au matin dans une voiture morte au bord de la route, demander de l'aide à un étranger, appeler l'assistance routière à trois heures du matin, voire s'arrêter devant une maison et brancher le véhicule dans une prise murale. Évidemment que je ne ferai pas ça. Mais j'y pense. Nous passons devant des champs remplis d'éoliennes et je suis convaincue qu'elles se moquent de moi.

Le témoin est allumé lorsque la voiture s'arrête. Je jure à nouveau, mais cette fois je ne le fais pas discrètement.

Yannick et Fatima se réveillent en se frottant les yeux. Je leur dis que la batterie est morte et que nous devons obtenir de l'aide. C'est à ce moment que Fatima sourit et fait le tour du coffre. Elle fouille autour d'elle en disant qu'elle ne voyage jamais sans roue de secours, trousse à outils, couverture, torche et alimentation électrique de secours. Elle tient une petite boîte noire à laquelle un câble est branché. Cela ne nous mènera pas loin, mais au moins, nous rejoindrons la borne de recharge.

Le jour où nous arrivons devant le dortoir de ma fille à Vancouver, Annette est déjà assise sur le trottoir et surveille les déplacements de notre voiture avec son téléphone. Elle est emmitouflée dans un foulard et un manteau; même à Vancouver, le vent de novembre est froid. Je ne l'ai pas vue depuis des mois et nous descendons au port le soir. Les navires de croisière massifs sont tous éclairés, mais étrangement silencieux, ces grosses bêtes étant branchées au système d'alimentation à quai.

« As-tu tout ce dont tu as besoin? », demandai-je à ma fille. Elle hoche la tête. « Oui maman. Tout va bien. Vraiment. Et toi? Je n'aurais jamais cru te voir traverser le pays dans une toute petite voiture et jouer avec la guitare d'un autre tous les soirs. » « J'ai aussi tout ce dont j'ai besoin », dis-je en mettant mon bras autour d'elle.